



VOIR
VOULOIR
OSER

CHOK DEE

VÉRA BELMONT
PRÉSENTE

CHOK DEE

UN FILM DE
XAVIER DURRINGER

AVEC

DIDA
BERNARD GIRAudeau
FLORENCE VANIDA FAIVRE
LAKSHAN
SOMBATI MEDHANE
RIT LUECHA

SCÉNARIO ET DIALOGUES : XAVIER DURRINGER, CHRISTOPHE MORDELLET, DIDA
ADAPTATION ET DIALOGUES : VERA BELMONT, FRANÇOIS BREZE
D'APRÈS "DIDA, DE L'ENFER DE LA BANLIEUE À HOLLYWOOD"
PAR DIDA DIAFAT - EDITIONS ALBIN MICHEL

UNE PRODUCTION
STEPHAN FILMS - TELEGRAPHE - FRANCE 2 CINEMA
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + ET DE CINECINEMA
ET LE PARTENARIAT DE LA THAI AIRWAYS INTERNATIONAL

DURÉE : 1H45

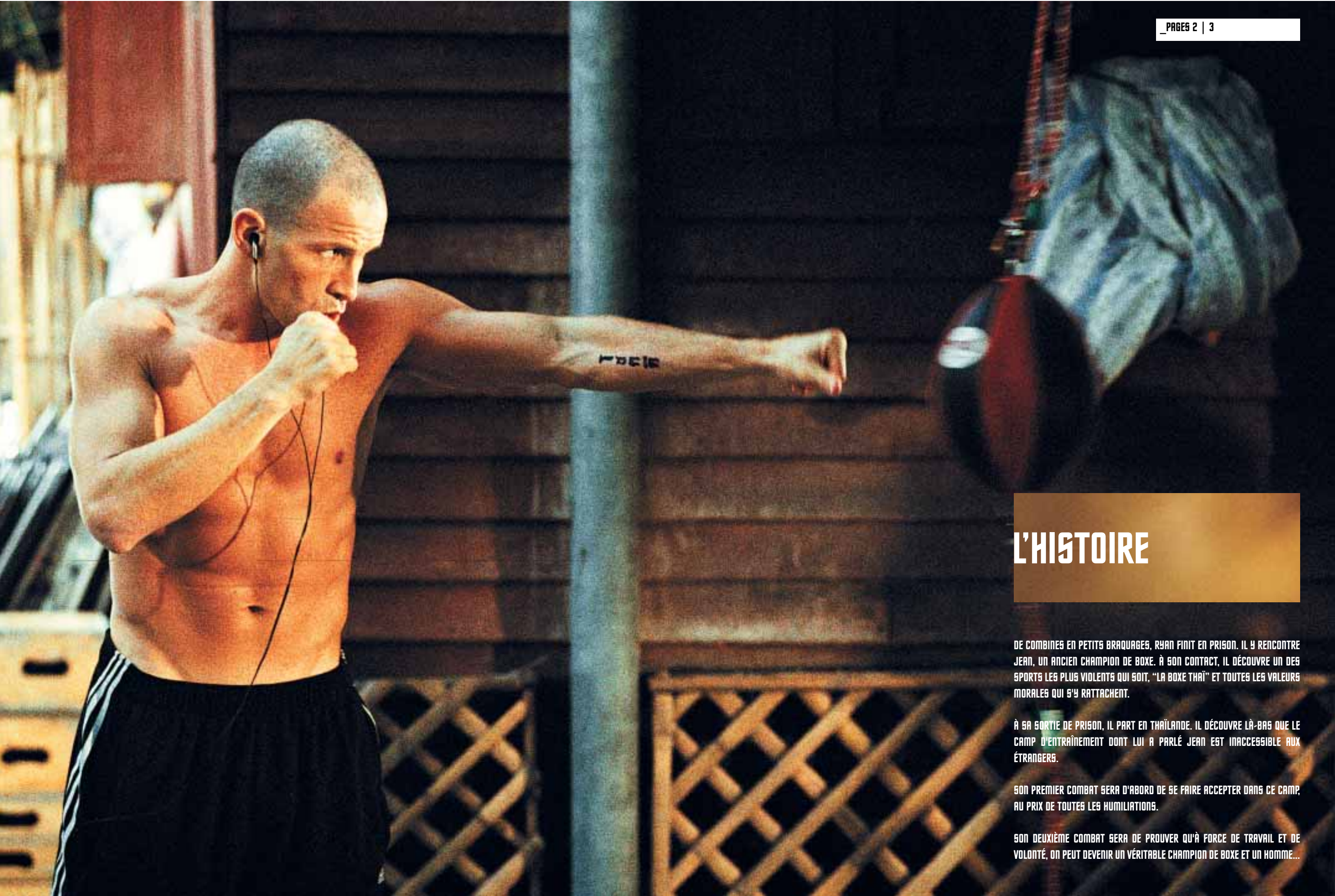
DISTRIBUTION
REZO FILMS
29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 42 46 86 10
FAX : 01 42 46 86 11
www.rezoFilms.com

SORTIE NATIONALE
16 FÉVRIER 2005

Vista : 108 329 - 1.05 - Dolby SRD

Les photos du film sont téléchargeables sur www.rezoFilms.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
ALEXANDRA SCHAMIS
SANDRA CORNEVAUX
11 BIS, RUE MAGELLAN
75008 PARIS
TÉL. : 01 47 23 00 02
FAX : 01 47 23 00 01



L'HISTOIRE

DE COMBINES EN PETITS BRAQUAGES, RYAN FINIT EN PRISON. IL Y RENCONTRE JEAN, UN ANCIEN CHAMPION DE BOXE. À SON CONTACT, IL DÉCOUVRE UN DES SPORTS LES PLUS VIOLENTS QUI SOIT, "LA BOXE THAÏ" ET TOUTES LES VALEURS MORALES QUI S'Y RATTACHENT.

À SA SORTIE DE PRISON, IL PART EN THAÏLANDE. IL DÉCOUVRE LÀ-BAS QUE LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT DONT LUI A PARLÉ JEAN EST INACCESSIBLE AUX ÉTRANGERS.

SON PREMIER COMBAT SERA D'ABORD DE SE FAIRE ACCEPTER DANS CE CAMP, AU PRIX DE TOUTES LES HUMILIATIONS.

SON DEUXIÈME COMBAT SERA DE PROUVER QU'À FORCE DE TRAVAIL ET DE VOLONTÉ, ON PEUT DEVENIR UN VÉRITABLE CHAMPION DE BOXE ET UN HOMME...

Entretien avec XAVIER DURRINGER

RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT LE PROJET ?

Véra Belmont cherchait un réalisateur. Mon agent, Dominique Besnehard, lui a parlé de moi et elle m'a contacté. L'univers de la boxe - comme d'ailleurs le monde des voyous dans J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI, mon précédent film - est un excellent contexte qui permet avant tout de parler de l'homme. À travers CHOK DEE, j'ai aussi retrouvé beaucoup de mes thèmes de prédilection : l'amitié, l'engagement, le parcours d'un individu qui change, qui élargit sa vision et grandit.

SACHANT QUE LE PROJET ÉTAIT INSPIRÉ DE LA VIE DE DIDA, COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE ?

La base de départ est effectivement l'histoire de Dida. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agissait pas simplement de la transcrire. Nous ne sommes pas dans le documentaire, mais dans le cinéma. CHOK DEE comporte une grande part de fiction. C'est d'ailleurs une chose assez passionnante à équilibrer.

Avec Christophe Mordellet, le scénariste, nous nous sommes nourris du parcours de Dida pour reconstituer le trajet d'un petit voyou qui devient un grand champion. On suit son évolution face à tout ce qui va déterminer son destin. Il affronte beaucoup de phases, et l'un des enjeux était de le montrer tel qu'à ses débuts pour revivre son évolution. Au niveau de la boxe par exemple, dans les premiers combats, il n'était pas question qu'il boxe comme un champion du monde ! Il fallait donc, aussi bien au niveau de l'histoire que de l'individu, que je me familiarise avec une "matière première" fabuleuse et que je la travaille.

Dida est quelqu'un d'exceptionnel, on le savait en tant que champion mais c'est aussi vrai en tant qu'homme. Dans la vie, il peut être à la fois une racaille et un prince. Il a une extraordinaire capacité d'adaptation et peut se fondre dans n'importe quel milieu. Grâce à son énergie, son sourire, tout le monde l'accueille. Ensuite, il arrive à rester parce qu'il est d'une droiture exceptionnelle, d'une intégrité absolue.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVILLÉ AVEC DIDA ?

J'avais devant moi un champion du monde de boxe thaïlandaise, mais cela n'en faisait pas un acteur. C'est un enfant dans un corps de guerrier. Mon rôle était de l'accompagner pendant les deux ans qu'a duré l'écriture, de le prendre en charge en tant qu'acteur pour lui faire comprendre qu'il ne s'agissait pas de raconter son histoire par le menu mais que tout serait recréé, réécrit, et que certains personnages purement imaginaires interviendraient. Je devais le détacher de la perception qu'il a de sa propre vie pour le conduire de sa vérité de sportif à sa vérité d'acteur. Ce challenge me plaisait beaucoup.

Au moment de l'écriture et pendant la préparation, Dida et moi avons visionné un grand nombre de films pour le guider à la découverte de lui-même en tant qu'acteur. Il fallait aussi l'amener à pouvoir être lui-même sans être dans la réalité. Il a dû être à la fois dans la fiction et dans l'authenticité. Il a découvert que le plus important n'était pas que lui ressent des émotions, mais qu'il sache les communiquer aux spectateurs.

Dès les premiers essais, il m'a surpris. Il a une très grande capacité d'écoute. En deux ans de travail commun, il n'y a pas eu un seul instant de lassitude chez lui ou chez moi. Mon travail consiste d'abord à observer les gens, à les regarder vivre, bouger, pour savoir où je peux les amener. On peut faire naître de grandes émotions quand on travaille avec quelqu'un qui a déjà un regard sur le texte, qui est précis, concentré, et que la confiance est là.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CE QU'IL EST EN TANT QU'ACTEUR ?

Il est d'abord doué d'une incroyable présence. Techniquement, s'il le faut, il sait recommencer et ajuster son jeu. Il possède la capacité - que j'avais déjà remarquée chez les acteurs qui sont aussi sportifs de haut niveau - de garder la mémoire du corps dans l'espace. Dida peut refaire plusieurs fois le même geste au millimètre. Cela permet un contrôle remarquable de son jeu. À moi ensuite de travailler avec lui sur le texte pour qu'il soit parfaitement juste.

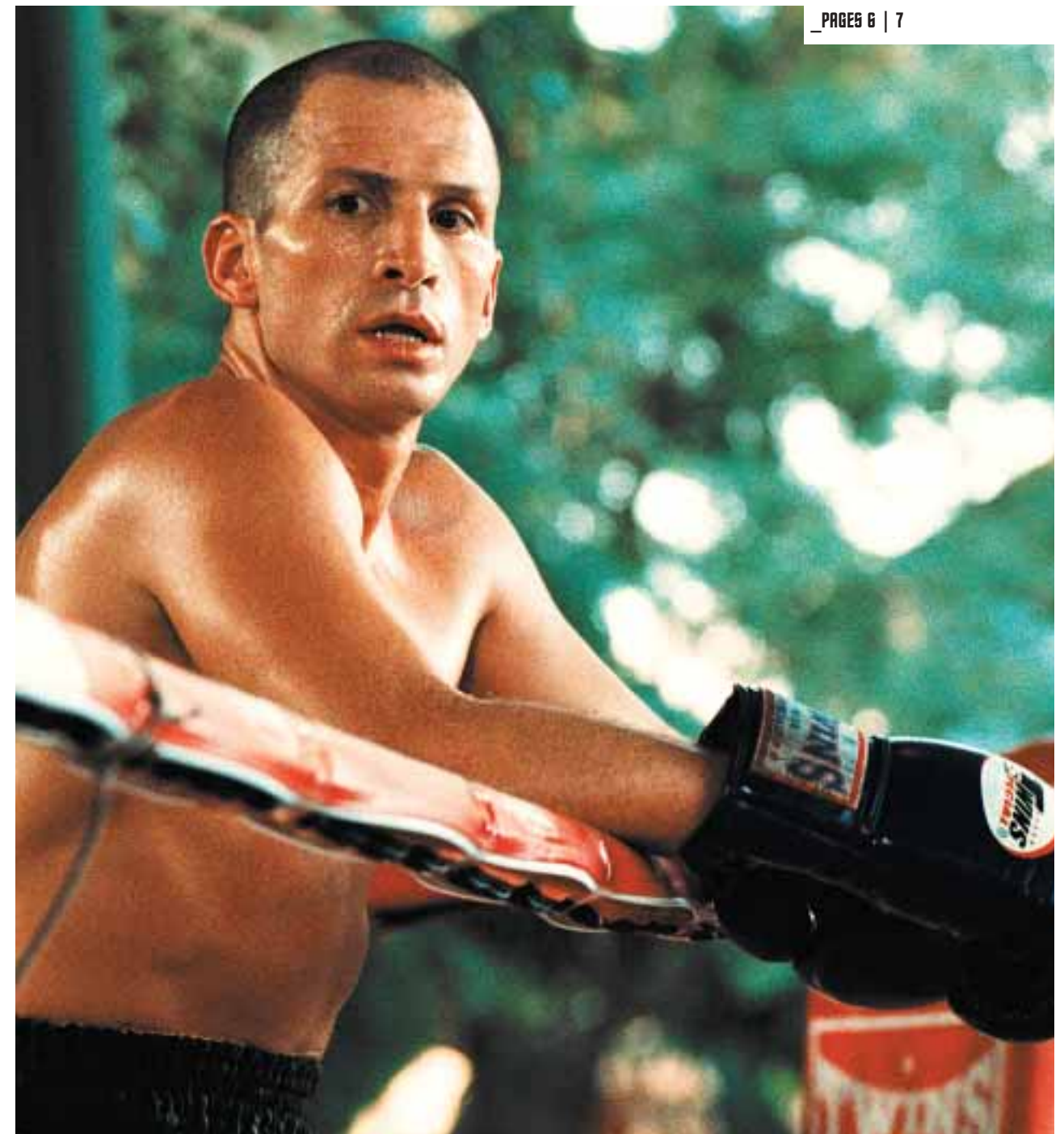
Pour l'apparence de son personnage, il a travaillé pendant un an, perdu douze kilos pour retrouver son poids de champion du monde alors qu'il avait arrêté la boxe depuis quatre ans. En Thaïlande, la première étape a consisté à l'affiner, à l'affûter. Pour cela, il a travaillé avec Kim Young, son propre entraîneur. C'était aussi une façon de boucler la boucle.

Autour de Dida, il fallait recréer une structure narrative et fictionnelle. J'ai donc engagé pour le film les champions de son époque, ceux de son âge. J'ai reconstitué en Thaïlande un camp avec de nouveaux boxeurs et de nouveaux acteurs. L'entraîneur de Dida dans le film a été champion du monde, tout comme Charoenthong Kiatbanchong, Sangtiennoi Sorrungrroj et Sirimongkol Singmanassak.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI BERNARD GIRAUDEAU ?

Pour incarner le mentor de Dida, il fallait un grand acteur, crédible en tant qu'ancien boxeur. Véra Belmont voulait Bernard Giraudeau, avec qui elle avait travaillé sur MARQUISE. Elle a su le convaincre. Bernard a cette autorité naturelle, cette violence qu'un seul de ses regards peut faire virer à la plus fidèle des loyautés. Bernard, lui-même ancien karatéka, se passionne en plus pour les sports de combat et il a même remis un trophée à Dida il y a quelques années. Le personnage de Jean trouvait chez Bernard un certain écho. Bernard éprouve une fascination pour la spiritualité de l'Orient. Il nous a amené son intelligence, sa générosité, son regard sur l'histoire. Son rôle est essentiel. Il incarne un peu le père spirituel de Ryan, celui qui lui montre la voie. Dans cette relation quasi filiale, Bernard ne devait pas être démonstratif. Il devait simplement être. Il faut toute son expérience et son humanité pour incarner cela.

Un jour, j'ai dit à Dida : "Bernard joue ce que tu aurais pu devenir", un mec qui a été huit ans en Thaïlande, qui a connu tous les entraînements, tous les combats. A Bernard, j'ai dit : "Humainement, tu joues ce que Dida est devenu". Le switch est là !

**COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?**

Dans la mesure du possible, nous avons respecté l'ordre chronologique et commencé par les scènes de prison. Il y avait quelque chose d'amusant à voir Dida et Bernard échanger. L'un montrait à l'autre comment bien interpréter son propre rôle. L'autre, champion du monde, faisait voir comment avoir l'air d'un pro pour qu'il puisse passer pour un débutant ! C'était génial.

Pour le tournage en Thaïlande, nous avons commencé par les scènes d'entraînement au camp. Cela permettait à Dida de se recaler sur le niveau de son personnage avant d'attaquer les combats dans lesquels son niveau était aussi à doser. Bernard Giraudeau nous a ensuite rejoints en Thaïlande au moment des scènes de combat au Aomnoi Stadium.

EN FILMANT LES COMBATS, VOUS AVEZ RÉUSSI, TOUT EN SERVANT L'INTRIGUE, À EN SAISIR LA BEAUTÉ ET LA PUISSANCE. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

Les combats sont des moments très dangereux. Vous filmez une grenade dégoupillée. Il suffit d'un instant pour que l'accident survienne. Alors que la plupart des films sur le milieu de la boxe mettent en scène des comédiens qui font semblant de combattre, nous avions un atout unique : un champion du monde qui sait jouer. Mais pour restituer la boxe thaï, à un moment, on ne peut plus faire semblant. Il faut y aller et c'est ce que Dida a fait. Résultat, nous avons des séquences magnifiques mais il a aussi eu deux côtes cassées et un pied à moitié arraché... Les médecins ont demandé l'arrêt du tournage, mais c'était la veille de la grande scène dans le temple de la boxe thaï. C'est dans cet état que Dida a tourné la scène du dernier combat qui se déroulait devant dix mille spectateurs ! Quel acteur aurait fait ça ? Il s'est donné au film comme à ses combats.

Pour cet affrontement dont il connaissait l'issue, l'adversaire de Dida savait qu'il avait deux côtes cassées mais qu'il fallait quand même boxer !

Nous avons mêlé des images de ce combat à des raccords d'action précis, tournés le lendemain dans la même salle mais avec quelques centaines de figurants seulement. C'est là où le travail de découpage et de direction prend encore une autre dimension. Il fallait que dans toutes les émotions extrêmes de cette scène, tout soit cohérent. C'est un travail de dentelle, de recréation de la réalité pour entraîner l'émotion. Dans tous ses combats, même d'entraînement, Dida est mis en scène. Certains ralentis ont été tournés au moment même des combats et nous avions à la fois l'œil d'expert de Dida et d'autres pour en vérifier la crédibilité.

Lors du combat clandestin, lorsqu'il affronte son ancien ami, tout était décomposé geste par geste pour que les coups ne portent pas, que ça ne touche pas. Nous étions sans arrêt entre une énergie captée, de vrais affrontements et quelques enchaînements réglés.

Il y a eu un travail sur tous les intervenants des combats ou des entraînements. Pour éviter l'intermédiaire des interprètes, je me suis mis au thaï ! J'ai dû apprendre trois cents mots pour diriger directement ces hommes sans rien perdre de l'intention ou de l'influx. Certains avaient l'expérience du cinéma, d'autres non. Ils connaissaient surtout la façon dont le cinéma asiatique filme la boxe, et il a fallu leur expliquer que notre approche était différente. Nous étions plus naturalistes, plus réalistes aussi.

QUEL SOUVENIR GARDEREZ-VOUS DE CE FILM ?

Pour moi comme pour Dida et pour tous ceux qui étaient sur le film, les enjeux étaient énormes. Ce film restera d'abord comme une aventure humaine. Je n'ai pas fait ce film uniquement pour les fans de boxe, mais pour tous ceux que l'exceptionnel parcours d'un homme peut intéresser. Mon pari était de ne pas travailler uniquement sur la violence, mais de saisir aussi la beauté, la rigueur, l'universalité d'un chemin initiatique.

Il me reste une image : Dida blessé qui veut quand même continuer. Ses côtes cassées peuvent lui valoir une perforation des poumons en cas de mauvais coup. Il a du mal à respirer et nous devons quand même tourner pour profiter de la seule occasion où le stade Rajadamnoen est plein. Il fallait tourner ce jour-là, devant tous les Thaïs, avec les grands champions. Dida devait réellement l'emporter par K.-O. et il savait qu'il pouvait le faire. Et il y est allé. Je n'oublierai pas ça.

Pour moi, la pire des choses aurait été qu'il n'aime pas ce film, qu'il se sente trahi. Tout le monde sait qu'il est champion du monde de boxe, mais il fallait l'amener ailleurs. Je voulais faire un film sur l'homme ! Un vrai film de cinéma qui raconte une grande histoire. C'était mon combat à moi.

Entretien avec DIDA

"RYAN" - CO-SCÉNARISTE

RAGE DE VIVRE

On parle souvent de la France d'en bas. Moi, je viens du sous-sol. J'ai vraiment avalé de la poussière avant de goûter à autre chose. J'ai été élevé par ma grand-mère, elle était femme de ménage dans ma cité. C'est elle qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Quand on vient de là, on relativise tout. Je sais le prix du bonheur, de la paix. Je n'ai aucun a priori, aucune idée préconçue sur les choses ou les gens. J'aborde chaque situation et chaque rencontre avec la même curiosité, le même respect. Je ne crois pas trop au statut social, je crois aux individus. Je reste toujours fidèle à moi-même. Je ne peux pas faire semblant d'aimer. Je ne fonctionne que comme ça.

RACONTER

La première fois, je vivais à Los Angeles. On m'a proposé d'écrire un livre sur mon parcours. Même si je me trouvais un peu jeune pour raconter ma vie, je me suis lancé. C'est ainsi qu'est né le livre "Dida, de l'enfer de la banlieue à Hollywood". Le livre s'est bien vendu et on m'a alors parlé d'adaptation cinématographique. Au début, je n'y croyais pas vraiment, j'y suis allé comme dans un jeu, et puis on m'a proposé de jouer mon propre rôle. Quand j'ai rencontré Véra et Xavier, j'ai senti que cela devenait sérieux.



SOUVENIRS

C'est une expérience étrange. J'ai toujours mené ma vie à l'instinct, sans me retourner. Et puis d'un seul coup, je me suis replongé dans tout ce que j'ai vécu, traversé au fil des années. Cela m'a donné l'occasion de revisiter ma vie. Il y a eu des choses très positives, d'autres vraiment négatives, mais je ne me souviens de rien qui soit tiède. J'ai grandi avec deux potes qui ont été assassinés, l'un en Thaïlande - il a été retrouvé mort sous un pont, l'autre en France. S'ils avaient été encore en vie, ils auraient été avec moi dans ce film. Pour CHOK DEE, je suis revenu dans le camp où j'étais allé, je suis retourné voir des amis. Les quartiers ont changé et beaucoup de mes repères ont disparu. La petite cabane où j'allais manger est maintenant remplacée par un centre commercial. C'est à ce genre de chose qu'on sent le temps qui passe. Je me suis aussi aperçu que j'avais beaucoup mûri.

LA PART DE VRAI

J'ai grandi à Villiers-le-Bel, où j'étais footballeur dans les Cadets Nationaux. A cette époque, la boxe thaï était LE sport des banlieues. J'avais alors dix-huit ans et, sans être un caïd, je m'impliquais dans beaucoup de choses. Parce que mon nom revenait souvent sur la table, je me suis même retrouvé invité par un collaborateur de Bérégovoy à Matignon. J'étais connu comme une figure des cités.

J'ai tenté un premier combat de boxe, et j'ai perdu. Je l'ai assez mal vécu. Ensuite, pour une histoire dans laquelle j'avais essayé d'arranger les choses, je me suis retrouvé en prison pour six mois. C'était aussi une leçon, mais je ne l'ai pas très bien vécue non plus.

En sortant, j'en avais assez, j'ai eu envie de tout lâcher. Je suis parti pour la Thaïlande avec trois mille francs en poche et l'envie de tenter ma chance dans la boxe. Je ne parlais pas la langue, je ne connaissais personne. Lorsque j'avais pris mes billets, l'hôtesse m'avait fait un retour valable uniquement le samedi. De semaine en semaine, je me suis débrouillé, accroché. Je ne me voyais pas rentrer sans rien avoir abouti, alors je me suis bougé. Au début, je tenais souvent en me disant que je rentrerais le samedi suivant et puis le vendredi, je

me trouvais un truc pour garder l'espoir, et le dimanche matin, je n'avais plus le choix, je devais tenir une semaine de plus. Je me suis concentré sur mon but, je m'y suis donné totalement, je n'avais rien pour me distraire et rien à perdre. L'acharnement s'est transformé en passion. J'avais démarré la boxe thaï en 1988, assez tard, et j'ai été champion du monde en 1991.

TENIR

Lorsque je me suis retrouvé la première fois en Thaïlande, j'étais vraiment seul face à moi-même. Je me suis cramponné. J'ai changé. Je me suis ouvert aux gens pour qu'ils m'acceptent, m'aiment et me permettent d'exister parmi eux. Je ne perds jamais, même quand je suis dans la défaite. Il y a toujours quelque chose qui me pousse à rebondir.

Dans l'école de boxe, j'ai effectivement vraiment fait le ménage. C'était pour moi la seule façon de pouvoir observer de l'intérieur. Je suis quelqu'un qui apprend très vite, alors j'ai fait tout ce qu'il fallait. Aller courir à quatre heures du matin, prendre des risques, boxer contre les plus grands, rien ne m'a fait peur. Je voulais devenir le meilleur de la planète ! Etre le numéro 1 ! Mais rien n'est jamais acquis. Même quand on est au sommet, il faut refaire ses preuves à chaque fois. Je crois que la clef, c'est d'y croire. J'ai toujours cru que j'y arriverais. Ces années d'efforts, en moi, je savais pourquoi je les endurais. Cela peut paraître prétentieux après coup, mais quand l'arbitre m'a levé le bras pour me proclamer champion du monde, il ne faisait que révéler ce que je sentais depuis toujours. Je me suis toujours vu comme un champion en devenir, cela fait aussi partie du mental. Il n'est pas question de surestimation de soi, mais d'une véritable foi.

FACE À LA CAMÉRA

La boxe thaï a été ma première grande aventure, et je suis allé au bout. J'y ai appris la discipline, le contrôle et la concentration. Lorsque j'arrive sur un ring, je ne pense pas au public, je suis là pour faire ce que j'ai à faire. Alors me retrouver devant une caméra ne m'a pas impressionné. C'est un peu la même chose. On oublie ceux qui vous regardent et on se jette.

À mon sens, un acteur est quelqu'un qui a déjà beaucoup vécu, qui amène son expérience devant la caméra. La caméra capte cette sincérité. S'il n'y a pas cela, il n'y a rien. Ce qui m'a tenté avec ce projet, c'était, à travers moi, de raconter une histoire et de la partager.

Je n'ai pas la prétention d'expliquer ce que je suis. C'est juste moi ! Je suis comme je suis. Au premier jour de tournage, je ne me suis pas dit "tu es en train de devenir acteur". J'aime la réalité, la vérité. Je ne veux pas fausser la donne en faisant quelque chose qui ne me correspond pas. Ce que je vais faire, ce que je vais vivre, je veux le vivre authentiquement. Si on me met en situation, je fais - ou je joue, on appelle ça comme on veut - mon truc ! Demain, si je dois jouer un mec de Wall Street, je le ferai, mais ce sera moi dans le rôle. Pas de compromis.

XAVIER DURRINGER

Je ne le connaissais pas. On s'est d'abord parlé au téléphone et sa voix, sa conviction m'ont tout de suite emballé. Il a de l'énergie, de la sincérité. C'est d'abord l'homme qui m'a plu. J'ai eu envie de lui faire confiance, de le découvrir. De l'écriture au tournage mais aussi dans toutes les autres phases, j'ai été curieux, impliqué et j'ai vraiment travaillé avec Xavier. Il a été à la fois un entraîneur, un guide, un complice, il m'a aidé à poser un autre regard sur ma vie et j'ai pu l'observer dans son travail. Lorsque vous vous lancez dans un film qui marque votre premier rôle, qui s'inspire de votre vie et qui demande autant de travail, le fait même de s'en sortir amis est déjà une grande réussite. J'ai traversé tout ça avec Xavier.

Lui et moi partageons une qualité essentielle à mes yeux : la fidélité. Je crois que rien ne marche sans cela.

BERNARD GIRAudeau

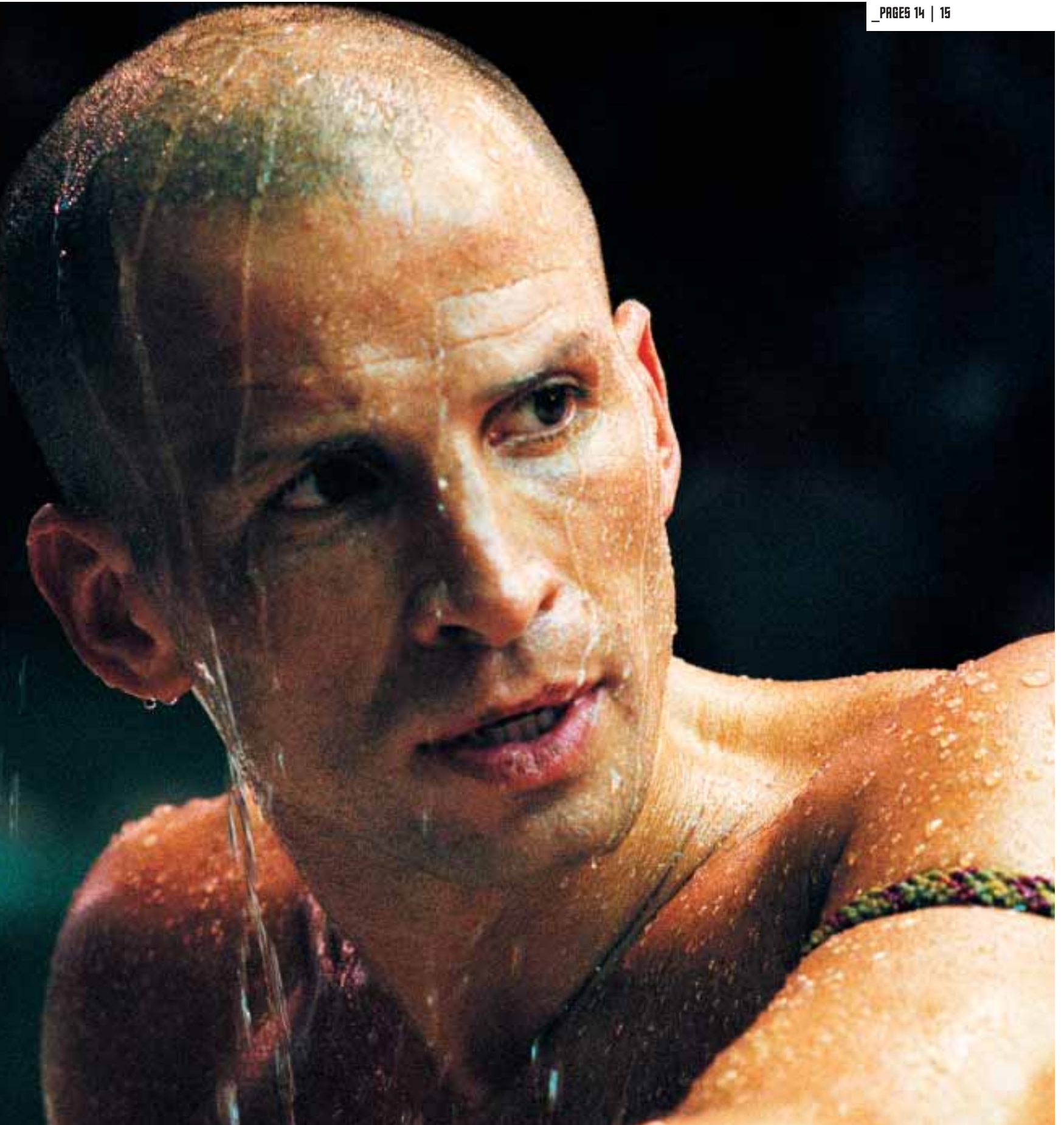
C'est une rencontre. Il est super ! Il m'a tendu la perche pour tout ! Il était ouvert, sincère, il m'a dirigé pour pas mal de choses. Il m'a aussi donné des conseils pour jouer certaines scènes. Je ne les suivais pas toujours parce qu'il a son style à lui et que j'ai le mien. Mais ce qu'il est a servi nos personnages et notre relation dans le film. Dans le scénario, il est celui qui me fait découvrir la boxe thaï, celui qui m'initie. Nous avons presque une relation père-fils.

Bien qu'il ait interprété énormément de choses, je trouve que lui non plus n'est jamais éloigné de ce qu'il est quand il joue. Il ne trahit jamais ce qu'il est vraiment au fond. Je crois que c'est pour cela qu'il a cette relation si forte avec son public. C'est un grand comédien, mais c'est surtout un homme bien.

EXPERIENCE

Chaque jour, j'apprends sur le plan humain. Quand autour de soi, on voit une équipe qui se démène pour que tout soit bien, on a envie de les embrasser et d'accomplir le meilleur travail possible pour qu'ils en soient fiers. C'est l'esprit d'équipe et c'est comme ça que j'aime travailler. C'est le point commun entre la boxe et le cinéma, car contrairement à ce que l'on pourrait penser, même dans la boxe, on n'est pas solitaire. Il y a les sparring partners, les entraîneurs, le kiné... Pour le film, j'avais Xavier, Véra, Bernard.

C'est mon premier film, donc un vrai challenge. A titre personnel, c'est aussi pour moi une façon d'achever un cycle. J'ai envie de la suite, des prochaines rencontres, d'autres projets. Même si on peut en douter, j'ai les pieds sur terre et je sens que je peux faire des choses importantes. Chaque moment partagé sera essentiel pour moi. On a une seule vie, et chaque jour doit être vécu comme unique.



Entretien avec BERNARD GIRAudeau

"JEAN"

EXTRAORDINAIRE

Seules les histoires extraordinaires font de bons films. On a un peu tendance à l'oublier, mais c'est vrai. Il faut une bonne raison de raconter. Il peut s'agir d'un destin particulier ou même de gens normaux dans des circonstances exceptionnelles, mais cela doit toujours être fort.

Je connaissais Dida en tant que boxeur, je lui ai même remis un prix, mais je ne savais rien de son parcours, de l'aspect romanesque de sa vie. C'est une histoire remarquable, digne d'être écrite ou filmée. C'est une expérience à partager. Il s'agit de bien autre chose que de l'ascension d'un champion : c'est d'abord l'histoire d'un homme, de sa volonté, de son chemin initiatique.

SEREIN DANS LA VIOLENCE

La boxe thaïlandaise est un sport qui peut paraître extrêmement violent, mais ce serait réducteur de la cantonner à cela. La discipline qu'exige cette spécialité, notamment pour maîtriser la répétition des mouvements ou les enchaînements de coups, peut être comparée à celle que demande la danse classique. Ce sont des milliers d'heures, d'efforts, de petites victoires sur soi qui peuvent parfois donner de grandes victoires sur les autres.

La performance physique n'est pas suffisante, il faut aussi un mental très fort. Rien ne prédestinait Dida à réussir dans ce sport, et c'est son mental qui a fait la différence. Dida a beaucoup travaillé ce mental et cela fait de lui un homme doué d'immenses qualités, calme, pondéré, volontaire, qui n'a aucun besoin d'agressivité pour s'exprimer. Son sport lui a permis de canaliser son énergie, sa hargne, et de la transformer en volonté. Il parvient à être serein dans sa violence.

PRENDRE DES COUPS

Lorsque nous avons commencé à jouer avec Dida, je me suis aperçu qu'il était douillet ! Cela peut paraître surprenant, mais je crois que cela explique aussi en partie son style. Dida déteste prendre des coups. Il l'admet lui-même. Il a donc développé son art de l'esquive et sa vitesse de réaction au plus haut niveau. Cela lui confère une élégance dans le combat qu'ont également tous les grands champions.

DIDA ACTEUR

Nous avons effectué une première lecture, simplement pour savoir si Dida parlait juste. Le film s'inspire en grande partie de sa vie. Il n'avait donc pas à inventer, il a joué son propre personnage. Il ne s'agissait pas pour lui d'être un acteur de théâtre - ce qu'il peut certainement devenir s'il se décide à accomplir le travail qu'il faut pour cela. Nous en avons parlé. Le cinéma est une discipline plus souple. C'est à lui de choisir. Dans ce film, il a joué "Dida dans un rôle" et ce que j'ai vu de lui est impressionnant.

Mon approche du jeu est peut-être plus intellectuelle, mais lui est très psychologue. Il analyse bien les gens. Il reste calme, ne s'emporte jamais. Il n'a pas de jugement a priori. Sa ceinture de champion du monde, résultat mérité d'un vrai parcours, est une belle étoile, mais il sait qu'un film n'est pas un combat et que les étoiles sont souvent illusoires. C'est un univers plus ambigu, plus nuancé.

Pour CHOK DEE, il s'est investi totalement, non seulement dans son propre rôle à l'intérieur du film mais dans l'entreprise cinématographique. Il a développé une vraie relation avec Véra, Xavier et moi. Je pense qu'il a compris que tout son parcours ne suffisait plus à son histoire d'homme et qu'il avait besoin de s'exprimer aussi dans d'autres dimensions.

JOUER JEAN

Jean, le personnage que j'incarne, va faire changer Ryan. Il va lui donner une impulsion, lui faire découvrir la boxe thaï, lui inculquer d'autres valeurs. C'est une relation forte, père-fils, l'un des moteurs du film.

Sur le tournage, Dida cherchait cette relation. Je n'étais pas sûr de pouvoir lui apporter ce qu'il croyait trouver en moi, mais la relation a été très forte. Il était à l'écoute, très observateur, humble. Il a d'énormes qualités.

Avec Xavier et Dida, nous nous sommes vite aperçus que le lien père-fils était un des axes du film. Xavier a parfois resserré sur le cœur de l'intrigue et le parcours de Ryan n'en apparaît que plus exemplaire. Mon personnage, Jean, croit d'une manière très distancée, très intellectuelle, à la sagesse orientale et au pouvoir qu'apporte la solidarité dans la prière. Il a su s'ouvrir à des philosophies, à d'autres cultures qu'il transmet à Ryan. Celui-ci écoute et reconnaît. Il sait boire à la bonne coupe. C'est ce lien puissant que nous avons essayé d'amplifier pour que le public ne perde pas de vue l'itinéraire du "père", de l'initiateur.

Jean a loupé sa vie, un peu à cause de ses propres choix, beaucoup à cause d'une trahison. Comme tous les boxeurs ratés, il a réussi à monter jusqu'à un certain niveau, il a même effleuré le plus haut, et puis il s'est planté ! Il a payé ses erreurs très cher. Il a aussi échoué dans ses rapports avec sa fille, mais il garde une mentalité de combattant. Il sait qu'il a déjà gâché sa propre vie et celle de sa famille et que maintenant, il doit préserver Ryan.

SYMBOLES

Au-delà de l'histoire - passionnante - de Ryan, le film peut aussi être vu à d'autres niveaux. Il retrace d'abord un parcours initiatique, le passage d'un homme à l'autre. Entre Jean et Ryan, il y a une transmission de savoir, d'expérience et de pouvoir. À travers Ryan, Jean voit se réaliser ses propres rêves brisés, et Ryan, lui, trouve le père qui lui a manqué.

L'énergie de l'un va passer à l'autre, c'est une notion très orientale. Suivant une symbolique qui m'est très proche, Jean "accouche" de ce garçon. Le premier Ryan n'existe pas ! Jean lui apporte une vision de la vie et il finira par aller voir ce qu'est devenu l'être nouveau. Il revient d'ailleurs peut-être plus pour Ryan que pour sa fille qu'il n'a pas vue depuis de nombreuses années. Désormais, il a à la fois un fils et une fille.



TOURNAGE

Xavier Durringer, qui cumule une vraie expérience de théâtre et de cinéma, connaît bien les forces de chacun et la place que les comédiens doivent avoir. Il sait ce qui est conventionnel, ce qui est cliché et il a réussi à éviter tous ceux dans lesquels le film aurait pu tomber. Il n'a pas filmé une Thaïlande de carte postale, mais il a capté une vérité plus profonde. La boxe thaï est née de la pauvreté : c'est un peuple de joueurs, de parieurs. Il y a derrière la philosophie une violence sourde. Le jeu est un exutoire.

Xavier aime ses acteurs. Il les écoute et, comme tous les très bons metteurs en scène, il sait intégrer leurs propositions. Il est passionné par les histoires, passionné par les plans qu'il va faire, passionné par la symbolique. C'est d'ailleurs cet amour de la symbolique qui le pousse à apporter des éléments - visibles ou non - qui renforcent la scène. Nous avons vraiment travaillé ensemble.

Sur le tournage, c'était amusant, car même si j'ai un peu pratiqué la boxe thaï, c'est Dida qui m'a montré la précision des coups. Il sait se servir de son corps avec habileté et sait très bien modifier les éléments de jeu. Tout en faisant attention à maîtriser les coups, à ne pas les porter, il s'est réellement battu.

C'est un film basé sur l'expression physique, mais il fallait qu'il soit entièrement intériorisé. L'émotion ne devait pas être dans les poings ou les pieds de Dida ! Toute la vision de Xavier part de l'intérieur et non des coups, aussi spectaculaires soient-ils. Les deux personnages vont grandir en même temps, et c'est là l'intérêt du film.

[Parcours]

87 combats au total
16 Championnats du monde disputés
11 Titres de Champion du monde remportés

- Fin 1988 | Dida débute la boxe thaï
- 1991 | 1^{er} titre de Champion du Monde de boxe thaï
1^{er} Champion du monde français de boxe thaï avec les coudes
- 1993 / 1994 / 1995 | Dida est élu meilleur boxeur pied poing de l'année
- 1994 | 1^{er} boxeur de boxe pied poing au monde à signer un contrat d'exclusivité avec la chaîne Canal+.
Ses combats sont retransmis en direct et en prime time.
- 1997 | Dida reçoit la plus prestigieuse récompense en Thaïlande : le vase "Songh Shai".
Il est élu "l'étranger qui représente le mieux la boxe thaï dans le monde".
Sa récompense lui est remise par le premier promoteur mondial de boxe thaï.
- Février 1998 | Dernier combat
- 1998 | Tient un rôle dans LE LEGIONNAIRE de Peter Hyams
- 2000 | Auteur du livre "Dida, de l'enfer de la banlieue à Hollywood" (Éditions Albin Michel)
- 2001 | Création de sa marque de sportswear, Kobey
- 2004 | Acteur principal, auteur et co-scénariste de CHOK DEE de Xavier Durringer

DEVANT LA CAMÉRA

DIDA : RYAN

CINÉMA | INTERPRÉTATION

- 1973 | **DEUX HOMMES DANS LA VILLE** de José Giovanni
 1975 | **LE GITAN** de José Giovanni
JAMAIS PLUS TOUJOURS de Yannick Bellon
 1976 | **BILITIS** de David Hamilton
 1977 | **MOI, FLEUR BLEUE** de Eric Le Hung
 1978 | **ET LA TENDRESSE, BORDEL**
 de Patrick Schulmann
 1979 | **LE TOUBIB** de Pierre Granier-Deferre
 1980 | **LA BOUM** de Claude Pinoteau
VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE
 de Patrice Leconte
 1981 | **PASSIONE D'AMORE** d'Ettore Scola
CROQUE LA VIE de Jean-Charles Tacchella
LE GRAND PARDON d'Alexandre Arcady
 1982 | **HECATE ET SES CHIENS** de Daniel Schmidt
LE RUFFIAN de José Giovanni
 1983 | **RUE BARBARE** de Gilles Behat
 1984 | **LES SPECIALISTES** de Patrice Leconte
L'ANNEE DES MEDUSES de Christopher Frank
 1985 | **BRAS DE FER** de Gérard Verges
LES LONGS MANTEAUX de Gilles Behat
 1986 | **POUSSIÈRE D'ANGE** d'Edouard Niermans
 1987 | **L'HOMME VOILÉ** de Maroun Bagdadi
VENT DE PANIQUÉ de Bernard Stora
 1990 | **LA REINE BLANCHE** de Jean-Loup Hubert
 1991 | **APRES L'AMOUR** de Diane Kurys
 1992 | **DROLES D'OISEAUX** de Peter Kassovitz
UNE NOUVELLE VIE d'Olivier Assayas
 1993 | **ELLES NE PENSENT QU'À ÇA**
 de Charlotte Dubreuil
LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole Garcia
 1995 | **LES CAPRICES D'UN FLEUVE**
 également réalisateur
RIDICULE de Patrice Leconte
 1996 | **LA VIE SILENCIEUSE DE MARIANNA UCRIA**
 de Roberto Faenza
MARQUISE de Véra Belmont
MARTHE de Jean-Loup Hubert
 1997 | **TGV** de Moussa Touré
 1998 | **LE DOUBLE DE MA MOITIÉ** d'Yves Amoureux
 1999 | **GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRULANTES**
 de François Ozon
UNE AFFAIRE DE GOUT de Bernard Rapp
 2001 | **LES MARINS PERDUS** de Claire Devers
 2002 | **LA PETITE LILI** de Claude Miller
CE JOUR-LÀ de Raoul Ruiz
 2003 | **JE SUIS UN ASSASSIN** de Thomas Vincent
 2004 | **CHOK DEE** de Xavier Durringer

TÉLÉVISION

- 1971 | **"La Porteuse de pain"** de Marcel Camus
"Les Evasions célèbres"
"Un Grand Blessé"
 1972 | **"Arsène Lupin"**
"Les Justes" de Marcel Camus
 1973 | **"Les Oiseaux de Meiji Jingu"** d'André Michel
 1974 | **"Le Mammouth"** de Paul Seban
"Le Jeune Rebelle" de Paul Seban
"Les Mohicans de Paris"
 de Bernard Borderie et Gilles Grangier
 1976 | **"Histoire de rire"** de Yves-André Hubert
 1978 | **"L'Equipage"** d'André Michel
"Louis XI" d'Alexandre Astruc
 1979 | **"Blanc, Bleu, Rouge"** de Yannick Andrei
 1988 | **"La Grande Cabriole"** de Nina Companeez
 1994 | **"In Articulo Mortis"** de Gian-Franco Mortis
"Saint Exupéry" de Robert Enrico
 1996 | **"L'Ex"** de Patrick Jamain
"Si je t'oublie Sarajevo" d'Arnaud Selnigac
 1997 | **"À la Poursuite du Vent"** de Nina Companeez
 1999 | **"Scherpa"** de Marc Angelo
"Nana" d'Alberto Negrin
 2000 | **"Le Grand Secret"** de Jean-Pierre Vergne
 2001 | **"La Mort est rousse"** de Christian Faure
 2002 | **"Neige d'Indochine"** de Marco Pico
"Mata Hari, la vraie histoire" d'Alain Tasma
 2004 | **"Dans la tête du tueur"** de Claude-Michel Rome

DEVANT LA CAMÉRA

BERNARD GIRAUDEAU : JEAN

THÉÂTRE

- 1971 | **"Pauvre France"**, adaptation de Jean Cau avec Jacques Fabri, mise en scène Jacques Fabri
- 1972 | **"La Camisole"**, mise en scène J. Maclair
- 1973 | **"La Reine de Césarée"**
- 1976 | **"Pourquoi la robe d'Anna ne veut pas redescendre"**
- 1975 | **"Sur le fil"** de Arrabal, mise en scène Jorge Lavelli
"Le Prince de Hombourg" de Kleist mise en scène Jean Negroni
- 1976 | **"La Guerre de Troie n'aura pas lieu"** de Jean Giraudoux, mise en scène Jean Mercure
- 1977-78 | **"Attention fragile"** comédie musicale de André Ernotte et Elliott Tiber, mise en scène André Ernotte, puis tournée
- 1983 | **"K2"**, mise en scène Georges Wilson
- 1986 | **"La Répétition ou l'Amour puni"** de Jean Anouilh, mise en scène Bernard Murat
- 1987 | **"Les Liaisons dangereuses"**, mise en scène Gérard Vergez, puis tournée
- 1989-90 | **"Le Plaisir de rompre"** de Jules Renard, mise en scène Bernard Murat
"Le Pain de ménage", mise en scène Bernard Murat
- 1992 | **"L'Aide-mémoire"** de Jean-Claude Barrière, mise en scène Bernard Murat
- 1997 | **"Le Libertin"** de E.E. Schmitt, mise en scène Bernard Murat, puis tournée
- 2000 | **"Becket"** de Jean Anouilh, mise en scène Didier Long, puis tournée
- 2003 | **"Petits crimes conjugaux"** mise en scène Bernard Murat

RÉALISATION

CINÉMA

- 1989 | **L'AUTRE**, avec Francisco Rabal
- 1995 | **LES CAPRICES D'UN FLEUVE**, également interprète

TÉLÉVISION

- 1987 | **"La Face de l'Ogre"**, avec P. Vaneck, A. Duperey, J. Denis, C. Frot
- 1991 | **"Un été glacé"** avec M. Duchaussoy

DOCUMENTAIRES

- 1992 | **"La Transamazonienne"**
- 1999 | **"Un ami chilien"**
"Chili Norte - Chili Sure"
- 2004 | **"Esquisses philippines"**

AUTEUR

- 2001 | **"Le Marin à l'ancre"**
- 2002 | **"Les Contes d'Humahuaca"**
- 2003 | **"Ailleurs"** (commentaire sur les peintures d'Olivier Suire Verley)
- 2004 | **"Les Hommes à terre"**

Cinéma

1992 | **LA NAGE INDIENNE**

Auteur-réalisateur, d'après son propre roman
Avec Karin Viard, Gérard Laroche, Antoine Chappey, Eric Savin
Sélection officielle Premier film à Berlin
Nomination au César du meilleur espoir féminin pour Karin Viard
Prix Michel Simon pour Gérard Laroche

1996 | **J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI**

Auteur, réalisateur, scénariste avec Jean Miez
Avec Arnaud Giovaninetti, Gérard Laroche, Claire Keim,
Jean Miez, Brigitte Catillon, Daniel Duval
Festival AFI Los Angeles, Sélection officielle San Sebastian,
Namur, Londres, Montréal, Court-Mayer et Acapulco

2004 | **CHOK DEE**

Réalisateur et co-scénariste

Télévision

1998 | **“Les Vilains”**

Auteur, réalisateur, idée originale : Xavier Durringer
Scénario, adaptation, dialogues : Xavier Durringer, Jean Miez
La Sept/ARTE
Prix de la meilleure mise en scène, des meilleurs comédiens pour
l'ensemble des interprètes masculins et prix de la meilleure
comédienne pour Florence Thomassin au Festival de Saint Tropez 1999
Nomination au 7 d'or

2001 | **“Les Oreilles sur le dos”**

Auteur et réalisateur ; Avec Béatrice Dalle

Courts métrages

1996 | **“Le Flic”**

(3000 scénarios contre un virus)

2000 | **“Petits riens”**

(Dire et faire contre le racisme)

Vidéo clips

1998 | **“Audit”**, Bernard Lavilliers

“Debout”, Johnny Hallyday

Théâtre

1988 | **“Une rose sous la peau”**

Création au Festival Off Avignon

1989 | **“La Nuit à l'envers”**

Diffusion sur France Culture en 1990
mise en onde J.P. Colas
Représentations au Studio Théâtre de la Comédie Française
du 22 novembre au 17 décembre 2000,
mise en scène de Christophe Lidon

“22-34”

Création au Théâtre Marie Stuart
Reprise en 1996 au centre culturel de Terrasson
Tournée Province 1997

1990 | **“Bal-Trap”**

Création au Théâtre du Guichet Montparnasse
Tournée France et étranger
Présentation au Deutsches Teater de Berlin en avril 2000

1991 | **“Une petite entraille”**

Création à l'ANPE du spectacle et reprise au Rond Point
Festival Paris Quartier d'été

1992 | **“Une envie de tuer... sur le bout de la langue”**

Création au Théâtre 13
Tournée France ; Traduction en américain, anglais, espagnol,
polonais, allemand, hollandais, tchèque.
Lecture à New York Ubu Theater,
à la Nouvelle-Orléans et au Royal-Court Theater à Londres
Représentation au Mama Theater de New York
en décembre 1999, mise en scène de David Gery

1993 | **“La Quille”**

Création au Théâtre 13 ; Tournée France et Allemagne

1994 | **“Quand le père de mon père”**

Création à la Nouvelle-Orléans en août 1994 et en France
au Festival International des Francophonies de Limoges
en octobre 1994 ; Tournée Louisiane.
Reprise à Paris et tournée France

1996 | **“Polaroid”**

Montages de textes Création au Théâtre de Saint-Yriex
Tournée France et Europe en 1996-1997 et 1998

1998/99 | **“Surfeurs”** de Xavier Durringer

Création au Théâtre de l'Union/CDN de Limoges
et Festival d'Avignon 1998
Tournée France en janvier 1999
Reprise au Théâtre National de la Colline en mars 1999

2001 | **“La Promise”**

Commande d'écriture du Festival d'Avignon
Création à la Coursive-Scène Nationale de la Rochelle
et présentation au Théâtre National d'Avignon
Théâtre de la Ville du 7 au 24 novembre 2001
Tournée France en 2002.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

XAVIER DURRINGER : RÉALISATEUR

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : XAVIER DURRINGER
Productrice : VERA BELMONT
Scénario et dialogues : XAVIER DURRINGER, CHRISTOPHE MORDELLET, DIDA
Adaptation et dialogues : VERA BELMONT, FRANÇOIS GREZE
D'après "Dida, de l'enfer de la banlieue à Hollywood"
de DIDA DIAFAT, Editions Albin Michel
Directeur de la photographie : GUILLAUME SCHIFFMAN, A.F.C.
Chef monteuse : RAPHAËLE URTIN
Ingénieur du son : JEAN-LUC AUDY
Scripte : LARA RASTELLI
Créatrice des costumes : EDITH VERSPERINI
Chefs décorateurs : ERIC DURRINGER, ARIN PINIJVARARAK
1ers assistants réalisateurs : FRANÇOIS ENGINGER, CHARLIE SUNGKAWESS
Montage son : ALEXANDRE WIDMER, VINCENT GUILLON, SEBASTIEN JEANNOT
Mixage : FRANÇOIS GROULT, HERVE BUIRETTE
Musique : SIG, CALBO et YVAN
Producteurs exécutifs : LINDA GUTENBERG, NARIMON ATIBAED
Flash Cineservices Productions : CHRISTIAN GERBER - GEORGES LANGLOIS (Bangkok)
Assistants opérateurs : CYRIL LIBERMAN, SOMLAK PHASUK, NATACHA RAYMOND
Steadicam : MATHIEU CAUDROY, SOMSAK SRISAWAT
Chefs électriciens : SIMON BERARD, VIROT SITTIVECH
Electricien : LOÏC LIMOSIN
Chefs machinistes : LAURENT MENOURY, CHATREE KRIANGKRAILAM
Machiniste : FRANÇOIS PERRAULT-ALIX
Etalonneur : CHRISTIAN DUTAC
Etalonneur vidéo : AURELIE LAUMONT
Storyboard : FRED REMUZAT
Coordination des combats Mr V : PICHAIJUNTIN MATORN
Assistante monteuse : AMANDINE MAROU
Monteuse paroles : CLAIRE MEURINE
Stagiaire montage : AURELIE BENSOUSSAN
Assistant son : OLIVIER BUSSON
Bruitage : CHRISTOPHE BOURREAU
Assisté de : VINCENT MILNER
Post-synchronisation : JEAN-MAX MORIZE
Régisseur général : PIERRE MOLINA
Assisté de : ERIC CORDIER, SEBASTIEN LESTOQUOY, MARC SZALAJKO, THIERRY DANROSEY, CHRISTOPHE BOUFFIL
Casting France : CATHERINE VENTURINI
Photographe de plateau : ETIENNE GEORGE / H&K
2ème assistant réalisateur : LAURENT BOURDIER
Stagiaire mise en scène : RACHID MIASSA
Chef coiffeuse - maquilleuse : MICHELLE QUELIN QUENTEL
Maquillage effets spéciaux : DOMINIQUE COLLADANT
Atelier de tatouages : LORAN - FRED ET LAURENT
Ensemblier : STEPHANE BUNEL
Accessoiriste : PHILIPPE DUFOUR
Chef constructeur : CHRISTOPHE DOUBLIEZ
Menuisier : BAPTISTE BERTHET
Peintre : SYLVIE LEVESSIER
Secrétaire de production : ANNE SAINT-HENRY

Musique

SIG - Editeurs : Blonde Music / Stephan Films
CALBO - Editeurs : Secteur A. Editions / Delabel Editions
YVAN - Editeur : Delabel Editions

"Kali Vision"

Sig / Julien Vuillet / Editeurs : Blonde Music / Vulzorama Publishing
"J'ai mal"

Karolyn / Musique de David Bordey / Jean Valone / Didier Tshiyoyo Mbuyi

Paroles de Caroline Pérriraz / Editions : Kador Editions Musics / Droits réservés 2004

"Whispering Love"

Carolin Petit / Editions Koka-Media

FICHE ARTISTIQUE

Ryan
Jean
Kim
Coffee
Wiwat
Mr Amorn
Roger
Maima
Manu
Gardien chef
Gardiens
Kimyu
Pajo
Natpong, fils de Wiwat
Kowang
Kaokor
Sombat
Garde du corps Wiwat
Garde du corps Mr Amorn
Sema
Prem Pinsinchai
Jaipet, champion Radjamnoen
Sadao, le petit boxeur

DIDA
BERNARD GIRAUDEAU
FLORENCE VANIDA FAIVRE
LAKSHAN
SOMBATI MEDHANE
RIT LUECHA
JEAN-PIERRE LEONARDINI
FARIZA MIMOLIN
CALBO
JEAN MIEZ
MARTIAL ODONE, LAURENT OLMEDO
KIMYU RUKYINDEE
PRAWIT TUEYU
PISEK INTARAKANCHIT
CHAROENTHONG KIATBANCHONG
SANGTIENNOI SORRUNGROJ
SIRIMONGKOL SINGMANASSAK
STEVEN ENG
KISSADA BUNJONGKAEW
NUAPATAPEE SKINDEAWGYM
WIENGCHAI SARA
SOMCHOK SUKSRISAI
SUTHISAK PETHONG



NOUS REMERCIONS POUR LEUR COLLABORATION EN FRANCE :

Nathalie BLOCH-LAINE CANAL+, Charles BIETRY, Michel ACARIES, LTC Jean-Robert GIBARD, Feriel BENOJARKA, AMARI WATERGATE HOTEL M. PELLETIER, RENAULT FRANCE Paula BATCHELOR, Marie-Christine VERRAT, SNCF M. PEUGNET, EIMM LE LANDY M. BENOIT, M. et Mme ZIANE, RENAULT TRUCKS, Jean-Luc AZOULAY, Valérie MARTIN, Société QUILLE, M. LEGRAS, M. MARTIN, Gérard HARDY, Jean GARGONNE, Valérie DELOOF, Alexandra GRAYO, Grace BROWN, Mai EAR, Tony SYVORAVANG, Elliott COVRIGARU, Olivier SARFATI, 7ème APACHE, LA LEZARDE, Dominique BESNEHARD, CORINE, JULES et JOANNA pour leur soutien.

NOUS REMERCIONS POUR LEUR COLLABORATION EN THAÏLANDE :

SONGCHAI RATANASUBAN pour le RADJADAMNOEN // La Fédération Thaïlandaise de Muay thaï - PAJO et le LUKBARNYAI // Le PINSINCHAI CAMP - AOMNOI STADIUM - La Fondation SUNGKAEW // NARON CHAROENSUK - SOMWANG JUNSTARPORNPAN
JAMPA TAONGKAM - JUMPOL PINTHONG // NIRAMON ROSS NAIGROM KIJAWATTANA - ARWUT THAMMAWISSET // Nos traducteurs GUY PETER et PINIT - GOLF - AOM - JOY - WANG // NUT - BEER - JIM - JESSY - Joffrey TRAPPENIERS // Nathan MASEKA et les boxeurs thaïs : SALAKCHAI SORKINGKEAW // NICKNAME PINSINCHAI - SAWASDEE TOR SANGTIENNOI // PRABPRAMLEK SITSANTAD - TONGCHAILEK TORSILACHAI // BORAPET SITMAC - PRABSUK SITSANTAD - SINGNUM SORPLOENCHIT // ANANLEK LUKMINBURI - ANUSORN LUKSURATUM RAJASEE SEMAMUANGCHAI - THANUTHONG SORPLOENCHIT // SANCHAI PINSINCHAI - MANOPCHAI SINGMANASSAK.

Assurances CONTINENTAL MEDIA ASSURANCES

Matériel technique Groupe TSF

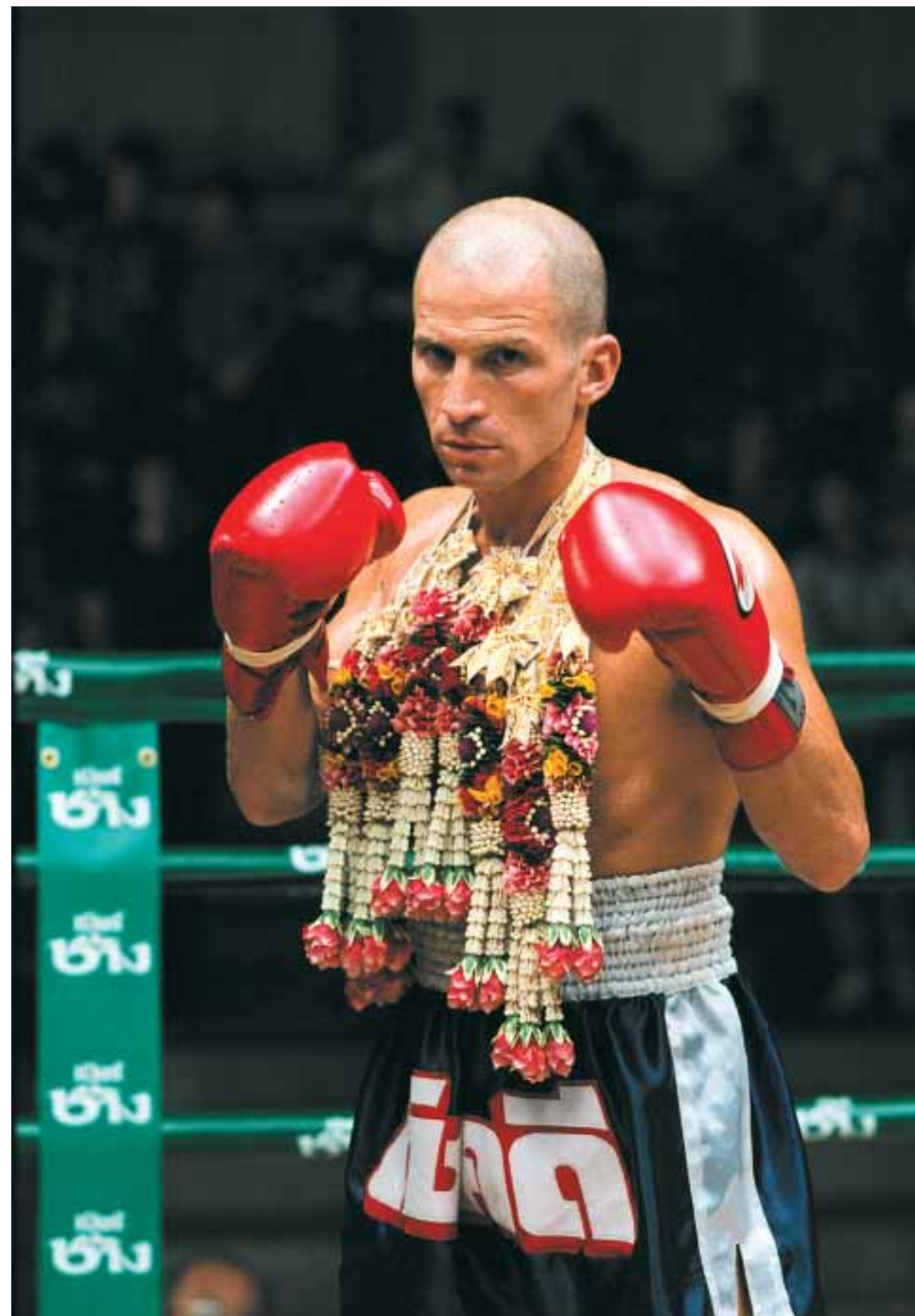
Générique et trucages ERCIDAN

Laboratoire LTC

Chargée de production Danielle Maleville

(c) STEPHAN FILMS - TELEGRAPHE - FRANCE 2 CINEMA - 2004

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier



NOTES

REZO FILMS